

Les Arméniens sur la frontière sud-orientale de Byzance, fin IXe - fin XIe siècles

In: La Frontière. Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1993. pp. 67-85. (Travaux de la Maison de l'Orient)

Citer ce document / Cite this document :

Dédéyan Gérard. Les Arméniens sur la frontière sud-orientale de Byzance, fin IXe - fin XIe siècles. In: La Frontière. Séminaire de recherche sous la direction d'Yves Roman. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1993. pp. 67-85. (Travaux de la Maison de l'Orient)

http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/mom_0766-0510_1993_sem_21_1_1809

LES ARMÉNIENS SUR LA FRONTIÈRE SUD-ORIENTALE DE BYZANCE fin IX^e - fin XI^e siècles

Gérard DÉDÉYAN

Dans l'Empire romain, l'Arménie Mineure (comprenant le Pont méridional et la Cappadoce orientale) avait été, aux III^e - V^e siècles, une zone-refuge pour les Arméniens fuyant l'oppression des Perses, mais, au VI^e siècle, on assiste à une redistribution de ces immigrés par Justinien, dans le reste de l'Empire byzantin (Chypre, Balkans), pour éviter une concentration, jugée dangereuse, à l'est de l'Asie Mineure.

Cependant, avant le milieu du VII^e siècle et pour faire face aux invasions (perses, puis arabes), il y eut un retournement de l'immigration arménienne vers l'est avec la création du thème des Arméniaques par Héraclius (610-641). En dépit du pacte initial assez avantageux conclu avec les Arabes lors de la conquête de l'Arménie, on observe, par la suite, chez les Arméniens, des vagues migratoires en direction de Byzance, en particulier sous les califes abbasides, dont les ponctions fiscales s'avèrent parfois insupportables.

Les seigneurs qui avaient ainsi abandonné leurs biens patrimoniaux étaient souvent installés par les Basileis sur la frontière orientale de l'Empire, avec la mission de défendre celle-ci contre les Arabes.

UNE MARCHÉ AVANCÉE VERS LE SUD-EST :
LE THÈME DE LYKANDOS SOUS MLEH LE GRAND (DE 915 À 934)

Avènement d'une dynastie impériale à vocation frontalière

Origine et prétentions de la dynastie « macédonienne »

De 867 à 1028 se succèdent sur le trône de Byzance, en ligne masculine directe, les représentants de la dynastie dite « macédonienne », dont le fondateur, Basile I^{er} (867-886), était peut-être issu des princes Mamikonian du Tarôn. Il s'était cependant fait « fabriquer » par le patriarche de Constantinople, Photius, une généalogie le rattachant aux rois arsacides d'Arménie¹. Dans la première moitié du X^e siècle, le fils et successeur de Léon VI (886-912), Constantin Porphyrogénète, compose des encyclopédies consacrées à la géographie de l'Empire, à son administration, aux cérémonies auliques, et s'y montre curieux des

1. Cf. G. Dédéyan dans *Histoire des Arméniens* (collectif sous la direction de G. Dédéyan) désormais *Arméniens*, Toulouse, 1982, p. 287.

exploits de certains chefs arméniens de la frontière orientale ². Dans la deuxième moitié du X^e siècle surtout, les empereurs macédoniens font appel à des contingents arméniens importants, levés par leurs propres soins ou fournis par leurs alliés, les rois arméniens (principalement les Bagratides d'Ani), pour la reconquête et l'occupation des îles de Méditerranée orientale, de la Cilicie et de la Syrie du Nord, enlevées aux Arabes ³. Orthodoxes, férus de droit romain et dévoués à l'idéologie de l'Empire, les Macédoniens, sacrifiant à l'irrédentisme traditionnel de Byzance, entament, à la fin du X^e siècle, l'annexion des principautés et royaumes arméniens ⁴.

Le recul du califat de Bagdad

Cette expansion de Byzance vers l'est est favorisée par l'affaiblissement de l'empire musulman, partagé en trois califats rivaux, puisque celui de Bagdad (750) est désormais concurrencé par un nouveau califat sunnite, à Cordoue (929) et par un califat chiite (910), qui se déplace de Mahdiya, en Ifrikiya, au Caire, en Égypte. Le domaine relevant directement de Bagdad (politiquement des vizirs iraniens bouyides qui, au milieu du X^e siècle, succèdent aux prétoriens turcs pour la mise en tutelle du califat) s'est réduit à l'Irak occidental et à l'Irak méridional. Tant en Irak du Nord qu'en Syrie du Nord et en Cilicie s'affirme l'autorité des émirs arabes hamdânides, résidant à Mossoul et à Alep, et particulièrement offensifs pendant le deuxième tiers du X^e siècle.

L'alliance avec la dynastie bagratide

Cet affaiblissement du califat abbasside, contrastant avec la montée en puissance de l'Empire byzantin, favorisa l'émancipation de l'Arménie, au terme de près de deux siècles et demi de domination arabe : en 884, le prince Achot Bagratouni obtient une couronne royale des califes, que le Basileus s'empessa d'imiter ⁵. Basile I^{er} aurait conclu avec Achot le Grand (884-890), au lendemain de son couronnement, un traité d'amitié faisant du souverain arménien son allié particulier ⁶. En 893, le roi Sembat le Martyr (890-914) envoya à l'Empereur Léon VI une ambassade qui accentua le rapprochement arméno-byzantin ⁷. Quant à Achot II Yerkat ou « de fer » (914-929) affronté aux attaques de l'émir d'Adharbaydjân et à l'indiscipline de certains vassaux arméniens, il obtint, à l'issue d'un voyage à Constantinople, en 920, l'envoi de contingents byzantins ⁸. L'intérêt de Byzance pour l'Arménie pouvait s'avérer dangereux : Achot III le Miséricordieux (953-977) put craindre un moment que la grande expédition en Orient dirigée par l'empereur Jean Tzimiskès, en 974, ne visât, sur le chemin de l'Irak, l'annexion de l'Arménie ⁹.

Mleh : l'attraction de Byzance

Une féodalité mobile

D'après son « historiographe », Constantin Porphyrogénète, le chef arménien Mleh combattit d'abord les Bulgares, pour le compte de Léon VI ; il fut un compagnon, lors du désastre byzantin de

2. *Ibid.*, pp. 287-288.

3. *Ibid.*, pp. 283-284.

4. *Ibid.*, pp. 289.

5. N. Garsoïan, *ibid.*, pp. 215-216.

6. R. Grousset, *Histoire de l'Arménie*, réédition, 1976, p. 395.

7. *Ibid.*, pp. 399-400.

8. *Ibid.*, pp. 443-446.

9. *Ibid.*, pp. 495-496.

Bulgarophygion (896), d'Achot Makrocheir, « à la longue main », sans doute un Bagratide du Tarôn, cette principauté située au sud-ouest de l'Arménie et constamment menacée par les Arabes. Le nom de Mleh (Mélias dans les sources grecques) nous renvoie au nom arabe de Malih, « aimable, beau » ; peut-être était-il un petit-fils de Mliah, un des « saints Atomiens » martyrisé par les musulmans (en 853), *ichkhan* (prince) du canton de Varajnounik', dans le « pays » de Vaspourakan, au sud-est de l'Arménie, exposée autant aux agressions armées qu'à l'influence culturelle des Arabes¹⁰. Vasak, compagnon de Mleh¹¹ (avec ses frères Krikorikès et Pazounès) est un prince Mamikonian fieffé dans le canton de Handzit', au voisinage de l'émirat arabe de Mélitène et sous son autorité¹² (de même Kourtikios de Lokana – à l'ouest de Mélitène – d'abord allié des Pauliciens, avant de faire sa soumission à Basile I^{er} en (878)¹³). Une migration analogue à celle de Mleh avait eu lieu à la fin du IX^e siècle (sous Léon VI aussi), celle de Manuel Mamikonian, *ichkhan* (prince) du canton de Dégik' (au nord de Kharberd, dans l'angle formé par l'Euphrate et l'Aratzani), principauté indépendante mais subissant l'influence culturelle des Arabes : un des fils de Manuel s'appellait Mouzaffar¹⁴.

Le goût du brigandage

Mleh, comme les « Barbares », paraît prédisposé au brigandage : selon l'empereur encyclopédiste Constantin Porphyrogénète, il mène avec « une troupe d'Arméniens » la vie des « apélates » (ceux qui volaient les bestiaux dans les pâturages, les chevaux aux armées), peut-être en combattant sur la frontière orientale (« le pays des Arméniens ») contre l'émir de Tarse¹⁵. Dans cette vie qu'il partageait entre le brigandage et la guerre contre les Arabes (c'était en fait le genre de vie des *akritai* ou « akrites » guerriers byzantins de la frontière rivalisant d'exploits avec les *ghâzices* « combattants de la foi » qui se trouvaient en face d'eux)¹⁶. Mleh, de même que ses compagnons, fut sans doute sous l'autorité d'Eustathe Argyros, hypostratège des Anatoliques¹⁷.

Séjour dans l'émirat de Mélitène

Sur une dénonciation de Samônas, favori de Léon VI (un Arabe converti dont le père était au service des émirs de Mélitène), qui détestait les stratèges de la frontières orientale, ceux-ci partirent pour l'exil soit vers Mélitène comme Eustathe Argyros, Mleh et les Arméniens (905-906), soit vers Bagdad, comme Andronic Doukas, ancien compagnon d'armes d'Argyros, et son fils Constantin (906)¹⁸.

Le retour dans l'orbite byzantine

Sur l'intervention d'Eustathe Argyros, rentré en grâce à la suite des Doukas (907), les Arméniens purent recevoir du Basileus, par chrysobulle, des concessions de charges et de terres : Mleh fut nommé turmaque (turme : subdivision du thème) de secteurs relevant du thème de Sébaste et bordant l'émirat de Mélitène (du nord-est au sud-ouest : Euphratéia, Erémia, Défilés) ; mais il fut forcé de se replier vers

10. Cf. J.-M. Thierry dans *Arméniens*, pp. 247-252 et p. 261.

11. G. Dédéyan, « Mleh le Grand, stratège de Lykandos », *Revue des Études Arméniennes*, p. 78 (dorénavant « Mleh »).

12. *Ibid.*, p. 80.

13. *Ibid.*, p. 74.

14. *Ibid.*, pp. 80-81.

15. *Ibid.*, p. 79.

16. Gilbert Dagron, « Ceux d'en face, les peuples étrangers dans les traités militaires byzantins », *Travaux et Mémoires du centre d'Histoire et civilisation de Byzance* (dorénavant *T. M.*), t. 10, Paris, 1987.

17. G. Dédéyan, « Les Arméniens en Cappadoce aux X^e et XI^e siècles », *Le aree omogenee della civiltà rupestre nell'ambito dell'Impero Bizantino : La Cappadocia, Galatina*, 1981 (dorénavant « Arméniens en Cappadoce »), p. 77 ; « Mleh », p. 79.

18. Cf. Dédéyan, « Arméniens en Cappadoce », p. 77 ; « Mleh », pp. 81-82.

l'ouest lors de l'offensive arabe de 909, où l'un de ses anciens compagnons, Ismayêl, nommé clisurarque (clisure : défilé montagneux) de Symposion trouva la mort¹⁹. Vasak, clisurarque de Larissa, fut à nouveau banni en 913, sans doute pour avoir prêté son appui à Constantin Doukas, lorsque celui-ci, en 913, tenta de s'emparer de la couronne impériale²⁰.

La région taurique : une terre fertile et un bastion montagneux

Un no man's land entre les deux empires

Le nom d'Erèmia – entre autres possessions des chefs arméniens – pourrait être traduit par « Désert »²¹ ; selon Constantin Porphyrogénète, Symposion, après la mort d'Ismayêl, devient aussi « un désert ». Pour l'historien arabe Koudâma (qui écrit vers 930), les Arméniens viennent prendre la place des Pauliciens, alliés des Arabes, dont Basile I^{er} avait détruit l'État vers 872/878²², et s'installent donc dans un *no man's land*.

Constantin Porphyrogénète dit à propos de la région de Lykandos qu'elle était auparavant une contrée déserte et inhabitée, de même que Tzamandos²³.

La colonisation arménienne

Selon l'empereur encyclopédiste, le territoire contrôlé par Mleh était propice à l'élevage du bétail et des troupeaux²⁴. Aussi, toute la région « se remplit d'Arméniens »²⁵, dont la prédominance apparaît par le fait que Mleh combat toujours « avec les Arméniens »²⁶ ; Koudâma est aussi suggestif : puis leur nombre devint « considérable »²⁷. De cette présence arménienne, il y a des témoignages picturaux ; les saints Barthélemy et Thaddée, dans des inscriptions de fresques en Cappadoce rupestre, sont présentés comme les apôtres de la Gabadonie, ce district situé au sud de Césarée de Cappadoce et assimilé à la Grande Arménie²⁸. On peut mentionner aussi les mille cavaliers arméniens du thème de Sébaste qui participèrent en 905 à l'expédition de Crète, selon Constantin Porphyrogénète (*Livre des Cérémonies*)²⁹.

L'édification de forteresses

Les Arméniens de Mleh « construisirent des forteresses puissantes » nous dit Koudâma. Mleh releva d'abord, selon son historiographe grec la localité de Lykandos, en fortifiant la citadelle, puis il fonda la forteresse de Tzamandos, l'une et l'autre places étant élevées au rang de clisures (circonscriptions des régions frontières montagneuses) par Léon VI³⁰.

19. *Ibid.*, p. 78 et pp. 83-84.

20. *Ibid.*, p. 85.

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*, p. 88.

23. *Ibid.*, p. 87.

24. *Ibid.*

25. *Ibid.*

26. *Ibid.*

27. *Ibid.*, p. 88.

28. N. Thierry citée par Dédéyan, *ibid.*, p. 90.

29. *Ibid.*, p. 90.

30. Dédéyan, « Mleh », pp. 86-87.

Cette région était défendue naturellement : Mleh, maître des Trypia (on trouve postérieurement la forme Tyropoion), est appelé dans les sources arabes Sarib ad-douroub (« seigneur des Défilés ») ; contrôlant en effet la passe d'al-Hadath, sinon les Portes de Cilicie³¹, il a implanté des forteresses dans un cadre géographique particulièrement propice³².

Akrites contre Ghâzis

Le thème de Lykandos : un thème akritique

Selon Constantin Porphyrogénète, le Basileus, franchissant la frontière, se faisait précéder par les vaillants soldats du thème des « Akritiques » (*De Ceremoniis*)³³, appellation possible du thème de Lykandos dans la première moitié du X^e siècle.

L'épopée populaire Digénis Akritas façonnée au X^e siècle par les akrites (soldats des frontières), célèbre les exploits de Melementzès (c'est-à-dire Mleh Metz, « Mleh le Grand »), avec ses apélates ; elle mentionne Mouselôm (*i. e.* Mouchegh [Mamikonian]) et le Sarrasin Mousouphis (= Mouzaffar de Dégik', fils de Manuel). Le héros de la Geste, Basile Digénis Akritas reçoit du Basileus, par chrysobulle, le pouvoir de gouverner les frontières et le privilège de reverser au trésor, non pas l'impôt, mais une partie du produit de ses razzias³⁴.

Après la victoire de Marachr (915), Lykandos est érigé en thème, Mleh revêtu de la dignité de magistros, est élevé à la charge de stratège (916)³⁵ : en fait, il est reconnu comme le gouverneur autonome d'une province frontière défendue par des Arméniens³⁶.

Les régions antagonistes – les places frontières (al-thoughôûr)

Marach était le point le plus avancé des places frontières syriennes ou *thoughôûr al-Shamiya* (la ville relevait de l'émirat de Tarse qui incluait aussi al-Massisa /Mesis et Adana) ; Mélitène, le point le plus avancé des places frontières mésopotamiennes ou *thoughôûr al-Diazîrîya* (parmi lesquelles Shimshât, al-Bîra, Kal'at al-Roûm, Hisn Mansoûr)³⁷. Il s'agissait là de la zone défensive de l'Empire musulman face à l'Empire byzantin. Après Tabarî (mort en 923), dans son *Histoire universelle*, Ibn al-Athîr (écrivant dans la première moitié du XIII^e siècle, il utilise des sources perdues du X^e siècle), dans sa *Somme historique*, rapporte les expéditions d'été des Musulmans (incendie des faubourgs de Doû'l Kilâ/Tzamandos en 912) et les contre-attaques de Malîh al-Armani contre ceux-ci, combattants ordinaires ou *ghâzis*³⁸.

L'offensive de Mleh vers le sud et vers l'est

En 915 a lieu l'attaque victorieuse de Mleh contre Marach, doublée d'une offensive contre la Cilicie³⁹. Entre 917 (deuxième campagne contre les Bulgares sous Constantin Porphyrogénète) et 934

31. *Ibid.*, pp. 97-99.

32. Cf. F. Hild et M. Restle, *Tabula Imperii Byzantini Kappadokien*, Vienne, 1981, pp. 224-226, p. 300.

33. Dédéyan, « Mleh », p. 101.

34. *Ibid.*, pp. 99-101.

35. *Ibid.*, pp. 97-98.

36. *Ibid.*, p. 101.

37. E. Honigmann, art. « Thughûr », *Encyclopédie de l'Islam*, ancienne édition (*EI* 1), t. IV, p. 777, M. Canard, art. « Awâsim », *ibid.*, Nouvelle édition, (*EI* 2), t. I, pp. 783-785.

38. Dédéyan, « Mleh », p. 91.

39. *Ibid.*

(prise définitive de Mélitène sous Romain Lécapène), on trouve constamment dans les sources arabes (Arib, fin X^e siècle, Ibn al-Athir) la mention de Mleh, *Malîh al-Armani*, qualifié de *Sahib al-Douroûb* dont les « Arméniens » sont différenciés des Roûm (« Romains » c'est-à-dire Grecs)⁴⁰. Qu'il s'agisse de coups de main (soldats déguisés en ouvriers mais démasqués et mis à mort à Mélitène en 928), ou d'offensives de grande envergure, souvent aux côtés de son compatriote Jean Kourkouas, Domestique des Scholes (prise de Zibatra, avant 928, défaite près de Samosate en 930, conquête de Mélitène, en 934), Mleh l'Arménien est toujours sur le pied de guerre⁴¹.

Notons que si l'offensive byzantine, dans la première moitié du X^e siècle, est dirigée principalement vers l'est, la Reconquête byzantine de la deuxième moitié du X^e siècle réalise ses gains territoriaux surtout vers le sud.

PROGRESSION ET ÉLARGISSEMENT DE LA FRONTIÈRE BYZANTINE :
LES THÈMES « ARMÉNIENS »

**La Reconquête byzantine (deuxième moitié du X^e siècle) :
croisade et colonisation**

Le « trio » de la Reconquête : Nicéphore Phokas, Jean Tzimiskès, Basile II

La « Reconquête byzantine », ainsi que l'on appelle traditionnellement la phase d'offensive victorieuse, aux dépens du *Dar al-Islam* (« pays de l'Islam »), commence au milieu du X^e siècle et s'achève tout au début du XI^e siècle, à moins que ce ne soit la reprise d'Édesse, en 1031, qui en marque véritablement le terme. C'est la dynastie des Phokas, grands propriétaires fonciers en Cappadoce, qui en est le principal artisan, surtout avec l'usurpateur Nicéphore Phokas (Arménien par les femmes) ; d'abord comme Domestique des Scholes d'Orient, puis comme Basileus (963-969), il reconquiert des îles en Méditerranée orientale, et d'importants territoires vers la Syrie du Nord ; un autre usurpateur Jean Tzimiskès (969-976) occupe une partie de la Mésopotamie et s'avance jusqu'à Jérusalem ; enfin Basile II (976-1025), issu de la dynastie légitime, s'il est surtout tourné vers l'Europe, consolide cependant les acquis de ses prédécesseurs et, en outre, annexe une partie des royaumes arméniens⁴².

Extension de la « domination de la Croix »

La Reconquête s'effectue dans une ambiance de « guerre sainte » : en 961, des prêtres participent à l'expédition de Crète et, après la fermeture des mosquées, des missionnaires entreprennent la conversion des Arabes⁴³. Lors de l'expédition mésopotamienne de 966, Nicéphore Phokas s'empare de la relique de la « Sainte Brique » à Maboug⁴⁴. A l'issue de sa campagne de 975 qui l'amène aux portes de Jérusalem, Jean Tzimiskès aurait adressé au Bagratide Achot III le Miséricordieux une lettre lui annonçant l'extension dans toutes les directions de la « domination de la Croix »⁴⁵.

40. *Ibid.*, pp. 93-94.

41. *Ibid.*, pp. 94-95.

42. Cf. G. Ostrogorsky, *Histoire de l'État byzantin*, 2^e éd., Paris, 1969, pp. 309-340, et, pour le détail, G. Schlumberger, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, 3 vol., Paris, 1896, 1900, 1905.

43. L. Bréhier, *Vie et mort de Byzance*, 3^e éd., Paris, 1976, pp. 160-161.

44. *Ibid.*, p. 171.

45. Matthieu d'Édesse dans *Recueil des Historiens des Croisades, Documents Arméniens*, t. I, (dorénavant DA. I), Paris, 1889, p. 20.

Ravages et dépopulation

« L'offensive byzantine fait le vide dans toutes les régions où elle se déroule »⁴⁶. Il s'agit de terroriser et de déporter les populations rurales, de brûler les récoltes, de couper les arbres fruitiers, d'empêcher, en outre la circulation des marchandises⁴⁷. A ces « calamités » peuvent s'ajouter les épidémies qu'elles enfantent. Cette tactique est inaugurée par Nicéphore Phokas en Cilicie et poursuivie par Jean Tzimiskés en Mésopotamie du Nord⁴⁸. Dans ces régions et en Syrie, après la prise des villes, la population musulmane, si elle ne se convertit pas, est soit emmenée en esclavage, soit vouée à l'exode⁴⁹. L'Islam est ainsi effacé des territoires conquis. De nombreuses terres désertées sont alors constituées en curatories (domaines impériaux) occupées par les Grands (domaines de Basile Lécapène en Cilicie)⁵⁰. On peut également procéder à une importante colonisation chrétienne.

Le recours aux populations « d'entre deux »

La mise en valeur économique de l'Euphratèse : l'immigration syrienne

Les Byzantins, pour repeupler les territoires désertés, font appel aux chrétiens orientaux et particulièrement aux Syriens jacobites qui vivent en territoire musulman. En 965, Nicéphore Phokas adresse sans doute un *sigillion* impérial au patriarche jacobite Jean Sarigta, lui demandant que son peuple, renonçant à se partager entre les Empires musulman et byzantin, se résolve à s'installer définitivement en terre chrétienne et vienne repeupler les villes de Mélitène et de Handzit'⁵¹, en Euphratèse (région du coude supérieur de l'Euphrate). Ainsi se déclenche un mouvement d'expansion syrienne, peut-être ralenti par le début des persécutions contre les monophysites en 1029, mais réellement arrêté seulement à la suite du sac de Mélitène par les Turcs en 1058⁵². L'importance de ce mouvement migratoire (qui paraît avoir parfois amené également des Melkites, c'est-à-dire, dans ce cas précis, des Syriens de confession grecque)⁵³ et la progression du peuplement syrien peuvent être appréciés « d'après l'implantation des évêchés nouveaux et la multiplication des monastères »⁵⁴, par exemple à Marach et à Bârid, dans la vallée du Djahan, et à Mélitène, en Euphratèse⁵⁵. Les immigrés sont souvent des marchands qui emportent avec eux d'importants capitaux⁵⁶. C'est ainsi que s'affirme au XI^e siècle, particulièrement à Mélitène et à Édesse, un puissant patriciat urbain qui participe aux échanges entre l'Irak et les ports de Syrie⁵⁷. Les monastères, quant à eux, sont non seulement des foyers culturels importants qui, au XII^e

46. G. Dagron, « Minorités ethniques et religieuses », *L'Orient byzantin à la fin du X^e et au XI^e : l'immigration syrienne* (dorénavant Dagron, « Immigration syrienne »), *Travaux et Mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance*, t. 6, Paris, 1976, p. 180.

47. *Ibid.*

48. *Ibid.*, pp. 180-181.

49. *Ibid.*, pp. 182-183.

50. *Ibid.*, pp. 183-184.

51. *Ibid.*, p. 187.

52. *Ibid.*, pp. 192-193.

53. *Ibid.*, p. 194.

54. *Ibid.*, p. 188.

55. *Ibid.*, pp. 188-192.

56. *Ibid.*, pp. 193-194.

57. Cf. G. Dédéyan, *Les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen*, thèse de Doctorat dactylographiée, 4 vol., Paris, 1990, t. IV, pp. 839-842, 878-880.

siècle, vont être les artisans de la Renaissance syriaque, mais aussi des centres d'exploitation pour des campagnes environnantes, grâce à une paysannerie nombreuse et laborieuse ⁵⁸.

La défense de la frontière : l'immigration arménienne

Mais, sur le plan militaire, c'est l'immigration arménienne, source d'un peuplement s'étendant sur l'arc taurique, depuis le Taurus cilicien jusqu'au secteur occidental du Taurus arménien, qui joue le rôle essentiel. Cette immigration provient soit :

– de l'Arménie bagratide (voire artzrounide c'est-à-dire du royaume de Vaspourakan), qui fournit des *symmachoi*, par exemple les « alliés ibères et arméniens » envoyés à Nicéphore Phokas pour la campagne de Cilicie ⁵⁹, ou les 10 000 cavaliers promis en 974 à Jean Tzimiskès pour la campagne de Mésopotamie et peut-être pour celle de Syrie, l'année suivante ⁶⁰.

– de l'Arménie « arabe » c'est-à-dire certaines provinces méridionales de l'Arménie gouvernées par des princes arméniens soumis aux Arabes ou même par des émirs arabes : selon le chroniqueur syriaque Bar Hebraeus, prélat des Syriens orientaux (écrivant au XIII^e siècle d'après des sources contemporaines sans doute) après les offensives byzantines sur les terres musulmanes, les Arméniens refluaient avec les armées chrétiennes par crainte de représailles ⁶¹ ; selon le patriarche Michel le Syrien (deuxième moitié du XII^e siècle), les Grecs, pendant la Reconquête, enlevèrent en Arménie « une foule de peuples » qui se fixèrent en Cappadoce, Cilicie, Syrie ⁶².

– de l'Arménie byzantine (Handzit' et Dégik' annexés au début du X^e siècle et formant le thème de Mésopotamie, Taron occupé en 966, principauté arméno-géogienne de Dawit' de Tayk', cédée en l'an Mil) ou de la Cappadoce arménisée (thèmes de Sébaste et de Lykandos) ⁶³.

Des combattants diversifiés

On peut distinguer trois catégories de soldats :

– alliés (*symmachoi*), c'est-à-dire contingents fournis par les souverains arméniens.

– *tagmata* de cavaliers et de fantassins (en Crète et en Cilicie) ⁶⁴, les sources signalant des *tagmata Armeniôn* ⁶⁵ et hétaires – ou garde impériale –, formée en majorité d'Arméniens lors de la campagne russe, en 971 ⁶⁶, bulgare, en 986 ⁶⁷.

– combattants des thèmes « romains » et surtout « arméniens », les Arméniens fournissant principalement des stratiotes dans ces nouvelles circonscriptions administratives auxquelles leur présence militaire donne leur nom.

58. *Ibid.*, *passim*.

59. *Kédrénos*, Bonn, t. II, p. 361.

60. Matthieu d'Édesse, *DA*, I, p. 11.

61. *Chronography*, trad. E.A. Wallis Budge, Oxford, Londres, 1932, p. 169.

62. *Chronique*, trad. J.B. Chabot, 3 vol., Paris, 1899, impression, Bruxelles, 1963, t. III, p. 133.

63. Cf. Dédéyan, « Arméniens en Cappadoce », *passim*.

64. N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles*, Paris, 1972 (dorénavant *Préséance*), p. 335 ; *Kédrénos*, t. II, p. 361 (Cilicie) ; Léon Diacre, Bonn, p. 64.

65. H. Ahrweiler, « Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin aux IX^e-XI^e siècles », (dorénavant « Administration »), *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, Londres, 1971, ch. VIII, p. 34.

66. N. Adontz, « Samuel l'Arménien, roi des Bulgares », *Études arméno-byzantines*, Lisbonne, 1965, p. 393.

67. *Ibid.* pp. 383 et 393.

Répartition des « colonies » arméniennes sur la frontière sud-orientale

Le domaine insulaire, la Cilicie, le Lykandos

Lors de la conquête de la Crète (961), Nicéphore Phokas établit à Chandax (Candie) des *phratriai* (colonies) formées, entre autres, d'Arméniens et de Grecs⁶⁸. La toponymie de Chypre (conquise en 965) évoque une colonisation intermittente pendant le Xe siècle : villages de Mousere (du nom du général arménien Moucheh), Armenochôri, Spathariko (du nom du protospathaire Léon Symbatikès)⁶⁹.

La présence de « fantassins arméniens » est constante et bénéfique aux Grecs, mais leur indiscipline est signalée en Cilicie, lors des campagnes de Nicéphore Phokas (pendant l'évacuation des places, agression contre les habitants arabes, violences à l'encontre des femmes, malgré l'*amân* qui leur a été accordé)⁷⁰. Les Basileis n'en confient pas moins à des garnisons arméniennes les forteresses de Cilicie enlevées aux Arabes ; les 5 000 cavaliers installés à Tarse après l'érection de la région en thème sont peut-être des Arméniens⁷¹. On trouve également, environ un siècle plus tard, des combattants arméniens dans les montagnes près de Séleucie (en Isaurie) qui est pourtant le centre d'un thème « romain »⁷² : il s'agit sans doute d'une colonie militaire remontant au Xe siècle.

On peut supposer qu'il y a eu émigration non seulement de la noblesse qui fournit les cadres militaires et l'essentiel de la cavalerie, mais aussi de paysans suivant leurs seigneurs naturels.

De nombreux Arméniens en armes sont mentionnés par le chroniqueur melkite, de langue arabe, Yahyâ d'Antioche (écrivant au début du XI^e siècle), dans le thème du Lykandos (région du Djahan), lors des frondes « féodales » de la fin du Xe siècle, conduites par les magnats byzantins de l'est de l'Asie Mineure contre l'empereur Basile II⁷³.

Antioche, la Syrie du Nord, l'Euphratèse

Le même auteur note le rôle séditieux des Arméniens d'Antioche, partisans de Bardas Sklêros puis de Bardas Phokas, et recrutés en nombre par le duc Michel Bourtzès dans le duché même (976-977), puis soulevés contre le duc arabe nommé par Basile II (978), et regroupés dans la citadelle, autour du fils de Bardas Phokas (après 987)⁷⁴. Le Djabal al-Lukâm (c'est-à-dire l'Amanus) aurait été aux mains des Arméniens dès la fin du Xe siècle selon le géographe arabe contemporain al-Moukaddasi⁷⁵. Basile II confie à des garnisons les villes syriennes de Tortose (vers 995)⁷⁶, de Shayzar (999)⁷⁷.

Certains des *Novelles* de l'empereur Nicéphore Phokas visent les stratiotes arméniens partant pour deux ou trois ans servir en Syrie musulmane⁷⁸ (cf. les critiques à l'égard de déserteurs ou guetteurs

68. Léon Diacre, Bonn, p. 28. La *phratia* est, dans l'Antiquité, une subdivision de la tribu.

69. Cf. Dédéyan, *Pouvoirs arméniens*, vol. I, pp. 85-87.

70. Bar Hebraeus, *Chronography*, p. 168 et p. 170.

71. N. Oikonomidès, « L'organisation de la frontière orientale de Byzance aux Xe-XI^e siècles et le *Taktikon* de l'Escorial », (dorénavant *Taktikon de l'Escorial*), *Documents et études sur les institutions de Byzance, VII^e-XV^e siècles*, Londres, 1976, ch. XXIV, p. 299.

72. Dédéyan, *Pouvoirs arméniens*, vol. I, pp. 29-30.

73. Cf. Adontz, « Notes arméno-byzantines III : la famille de Philarète », *Études arméno-byzantines* p. 150.

74. Sur ces faits, *ibid.*, pp. 150-151 et pour le détail Yahyâ, éd. trad. I. Kratchovskiy et A. Vasiliev, *Patrologia Orientalis* 23, 1932, p. 421 et p. 427.

75. Traduction A. Miquel, Damas, 1968, pp. 377-378, 421, 422.

76. Yahyâ, II, pp. 443.

77. *Ibid.*, p. 458.

78. Zachariae von Lingenthal, *Jus graeco-romanorum*, III, *Novellae Constitutiones*, réédition Zepos, pp. 290-291.

arméniens du Taurus, dans le *Traité sur la guérilla* de ce même empereur)⁷⁹. En 978, l'émir hamdânide d'Alep, vassal de l'Empire byzantin mais partisan de Bardas Sklèros, marche sur Antioche avec des troupes en partie arméniennes⁸⁰. Bardas Sklès a regroupé autour de lui des Arabes Oukaylites, Nouïmayrites et des Arméniens⁸¹.

Pour l'Euphratèse, il en va différemment de la Syrie, l'occupation définitive de Mélitène par les Byzantins (971) ne paraît pas avoir entraîné un repeuplement, même partiel, par les Arméniens. Ceux-ci ne sont attestés que vers le milieu du XI^e siècle⁸². Pour la prise de Marach en 962, on peut faire la même remarque ; la ville a connu une présence arménienne sensible seulement lorsque le général arméno-byzantin Philarète Brachamios, vers 1072-1073, en fait un « sanctuaire » de sa principauté⁸³. La conquête de Rapan en 986 fut toutefois le fait d'une famille arménienne qui s'empara, semble-t-il, de la citadelle et put la remettre à Basile II⁸⁴. Enfin, à Édesse, la présence arménienne est très discrète avant le règne de Romain Diogène (1068-1071)⁸⁵.

C'est l'invasion turque, d'abord en Anatolie orientale (à partir de 1048), puis en Anatolie occidentale (après la défaite byzantine de Mantzikert en 1071) qui a favorisé, par l'émigration, la colonisation arménienne en Euphratèse (ainsi qu'une seconde vague en Cilicie et Syrie du Nord).

Établissement de la hiérarchie ecclésiastique arménienne

Le catholicos Khatchik II (971-992), en raison de la dispersion des Arméniens en « occident » (c'est-à-dire dans les régions à l'ouest de l'Arménie), consécutive aux incidences migratoires de la Reconquête byzantine, « consacra des évêques pour Antioche de Syrie, Tarse de Cilicie, Sélinonte, et pour tous ces cantons », selon l'historien Stép'annos Asoghil de Tarôn, qui écrit au tournant des X^e-XI^e siècles⁸⁶. On connaît par ailleurs par les sources hagiographiques latines du XI^e siècle, un « Macaire, évêque d'Antioche d'Arménie », qui, au terme d'un pèlerinage vers les sanctuaires d'Occident, meurt en odeur de sainteté à Gand, dans le comté de Flandre, en 1012⁸⁷. Les sources arméniennes mentionnent pour la première fois, à la fin du X^e siècle, des évêques en exercice à Sébaste et à Larissa, dans le thème « romain » de Sébaste⁸⁸.

Des moines arméniens sont installés dans la Montagne Noire, au nord d'Antioche. Basile II leur aurait rendu visite, adoptant selon le chroniqueur Matthieu d'Édesse (première moitié du XII^e siècle) même la confession arménienne⁸⁹ ; cette tradition, au demeurant, exprime la nécessité de la tolérance religieuse pour un Basile II dont la Reconquête fait « à la fois l'empereur des Grecs, des Arméniens, des Syriens »⁹⁰. Romain III Argyre, passant par cette région, pour sa campagne de Syrie, en 1028, malmène au contraire ce « rassemblement d'hérétiques »⁹¹, ouvrant ainsi une période d'intolérance

79. Éd. H. Mihaescu, trad. et commentaire G. Dagron, Paris, 1986, pp. 38-40.

80. Yahyâ, II, pp. 377-378.

81. *Ibid.*, p. 421.

82. En 1041. Cf. Dédéyan, *Pouvoirs arméniens*, vol. IV, p. 830.

83. *Ibid.*, pp. 811-812.

84. Cf. Yahyâ, II, pp. 405-406.

85. Cf. Dédéyan, *Pouvoirs arméniens*, vol. IV, pp. 179-180.

86. *Histoire universelle*, éd. Malkhassiants (2^e éd.), Saint-Petersbourg, 1885, p. 258, trad. F. Macler, 1917, p. 141.

87. Cf. Dédéyan, « Les Arméniens en Occident, fin X^e - début XI^e siècle », *Orient et Occident au X^e siècle*, Paris, 1980, pp. 123-143.

88. Asoghik, texte, p. 201, trad., p. 75.

89. Édition de Vagharchapat, 1898, p. 50.

90. Dagron, « Immigration syrienne », pp. 199-200, p. 205.

91. Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, éd. K. Youzbachyan, Erevan, 1963, p. 42, trad. (sur la traduction russe de K.Y.), M. Canard et H. Berbéroian, Bruxelles, 1973, p. 28.

particulièrement marquée avec l'invasion turque ⁹². Il y a également, à la fin du X^e siècle, des moines arméniens chalcédoniens et ibères (géorgiens) dans le Mont Admirable, à l'ouest d'Antioche ⁹³.

Des *thoughour* et *'awâsin* aux thèmes « arméniens »

La conquête des « protectrices »

Les *thoughour* (d'un mot arabe signifiant « ouverture »), cette zone de forteresses frontières du *Dar al-Islam* donnant accès au territoire byzantin, se partageaient entre forteresses syriennes et forteresses mésopotamiennes ; on comptait les villes de Cilicie, conservées par les Arabes jusqu'à la Reconquête byzantine (Adana, Tarse, Msis/Mopsueste, Marach). Parmi les premières, et les villes d'Euphratèse, parmi les secondes (Marach, Mélitène, Samosate, Hisn Mansour) ⁹⁴. « Cette marche frontière s'étendait de Tarse en Cilicie jusqu'à l'Euphrate après Malatya et avait pour objet de défendre contre les incursions ennemies la province-frontière des *'awâsim* » ⁹⁵. Ces « protectrices » étaient donc immédiatement en arrière des *thoughour*. La capitale des *'awâsim*, au X^e siècle, était Antioche ⁹⁶ ; parmi les localités qui en faisaient partie (à différentes périodes) en cite dans l'Amanus, Baghrâs, Darbsâk, en Syrie du Nord, Artâh, Manbidj, Aouloûk/Tluk', Tall Kabbâsin, en Euphratèse, Rapan, Koûrous, Samosate, Ésoun ⁹⁷. Quant aux *thoughour*, ils ont repris de l'importance pendant le règne de l'émir hamdânide Sayf al-Dawla, installé à Alep (944-967), maître de la Syrie du Nord, qui donna un regain de vigueur à l'esprit de djihâd ⁹⁸.

Des villes-garnisons

C'est précisément dans cette vaste zone frontière, presque entièrement reconquise par Byzance entre le milieu de X^e et le début du XI^e siècle, que sont installées les garnisons arméniennes – ou du moins dont l'élément prépondérant est constitué par des Arméniens : après Sébaste, de nombreuses forteresses ciliciennes enlevées aux Arabes, sont confiées aux Arméniens, selon Bar Hebraeus ⁹⁹. Des garnisons arméniennes sont établies dans les places syriennes de Tortose, de Shayzar ¹⁰⁰ peut-être de Laodicée ¹⁰¹. Il s'agit là de véritables « *Thoughour* byzantins » ¹⁰², ou, plutôt, de « petits thèmes arméniens » constitués sur la nouvelle zone frontière byzantine.

Les nouveaux thèmes

A l'époque de la Reconquête byzantine, on voit en effet apparaître, dans les nouveaux territoires acquis aux dépens des *thoughour* ou des *'awâsin*, de « petits thèmes arméniens », différents des anciens thèmes, les *mégala rômaïka thémata*, « grands thèmes romains » ¹⁰³. Comme les clisurarchies, dont

92. Dagron, « Immigration syrienne », p. 205.

93. Dédéyan, *Pouvoirs arméniens*, vol. I, pp. 148-156.

94. E. Honigmann, art. « al-Thughûr », *EI* 1, t. IV, p. 77.

95. *Ibid.*

96. M. Canard, art. « al-'awâsim », *EI* 2, t. I, p. 784.

97. *Ibid.*

98. Dagron, *Traité de la guérilla*, p. 150.

99. Cf. *Chronography*, p. 169.

100. Cf. *supra*.

101. Cf. *supra*.

102. Dagron, *Traité sur la guérilla*, p. 151.

103. Ahrweiler, « Administration », p. 46.

elles sont les héritières, ces circonscriptions « arméniennes » sont de modestes dimensions et assurent la défense des zones de montagnes : ceci explique la prédominance des fantassins (si l'on se fonde sur la modicité de la solde), par ailleurs peu nombreux (d'où le nom de « petits » thèmes) mais fortement encadrés, le recrutement arménien étant prépondérant ¹⁰⁴. D'après les sources arabes, un *zirwâr* (de l'arménien *zôravar*, « chef d'armée »), c'est-à-dire un commandant de petit thème frontalier, était inférieur au « patrice », c'est-à-dire au stratège d'un ancien grand thème ¹⁰⁵. C'est ainsi que, avec les « petits thèmes arméniens », fut constituée face aux Arabes, une zone défensive dont la profondeur permettait d'absorber toute tentative ennemie avant qu'elle n'atteigne les « grands thèmes romains », grâce à l'infanterie, souvent arménienne, préposée à la garde des forteresses et à la défense des défilés. En même temps, Constantinople assurait sa sécurité intérieure, puisque la population immigrée de ces thèmes, généralement hétérodoxe ne pouvait en principe fomenter un ample mouvement de rébellion en raison du morcellement territorial et du manque de cavalerie ¹⁰⁶. A partir de la fin du X^e siècle, la zone frontière fut répartie en duchés où le duc (ou de *katépanô*), tout en ayant sous ses ordres les stratèges des « petits thèmes arméniens », disposait de l'armée permanente des *tagmata* directement entretenue par l'État et, autre différence avec l'armée de réserve des thèmes frontaliers, constituée surtout de cavaliers lourds.

Entre temps, les stratèges des thèmes arméniens voyaient leurs pouvoirs judiciaires et financiers dévolus respectivement au « juge des thèmes arméniens » et au « curateur des thèmes arméniens ».

Les nouveaux stratèges

A l'époque de la Reconquête, on voit apparaître un certain nombre de stratèges, voire de Domestiques des Scholes (généralissimes), qui sont arméniens et appartiennent parfois à un véritable lignage militaire : c'est le cas de Sachakios Brachamios, l'ancêtre de Philarète Brachamios (fondateur d'une vaste principauté à la fin du XI^e siècle) dont le nom est la traduction grecque de *Sahak Vahram* : peut-être originaire du Vaspourakan, il est connu des sources arabes, participe à la conquête d'Antioche en 968, est récompensé de sa participation au coup d'État de Jean Tzimiskès en 969 par la charge de stratège de Chaldie (dans la région pontique), soutient activement, dans la région du Djahan et d'Antioche, la révolte de Bardas Sklèros (d'ascendance arménienne) en 976-978, peut-être comme stratège du thème de Lykandos, enfin laisse des traces sigillographiques remontant aux années 90 du X^e siècle dans le thème de Laodicée (le grand port de Syrie du Nord) ¹⁰⁷. On peut citer également l'*ichkhan* (prince) Mekhit'ar, « fieffé » dans le Hantzit', où sa mère reçoit de Jean Tzimiskès, au lendemain de son usurpation (969), la mission de veiller sur les princes-héritiers de la dynastie macédonienne. C'est sans doute peu après cet événement que Basile Makhitar (un fils du précédent) devient « *katépanô* de Mélitène et de Lykandos » ¹⁰⁸. On trouve des Mekhit'ar dans les sources byzantines jusqu'au milieu du XI^e siècle ¹⁰⁹.

Enfin un Mleh, peut-être descendant de Mleh le Grand, est Domestique des Schôles d'Orient (la plus haute charge militaire de l'époque, à laquelle il a pu accéder comme stratège du thème akritique de Lykandos) en 969 ou 972. Après une victoire sous les murs de Mélitène, il est défait à Amid, en Mésopotamie du Nord, et exécuté, avec quarante officiers par le calife de Bagdad ¹¹⁰.

104. Oikonomidès, « Taktikon de l'Escorial », pp. 298-299.

105. *Ibid.*, p. 299.

106. *Ibid.*

107. Sur Sachakios, cf. Dédéyan, *Pouvoirs arméniens*, vol. I, pp. 2-13.

108. Adontz, « Notes arméno-byzantines », pp. 137-141. Mais cet auteur place le catépanat de Basile entre 1016 et 1043.

109. *Ibid.*

110. Matthieu d'Édesse, *DA*, I, pp. 7-8. Mleh est qualifié de *dimealikos*.

Le vocabulaire de la frontière

La terminologie grecque subit elle-même l'influence arménienne, au moins dans le mot *tasinarios*, désignant un membre d'un « commando » de dix personnes (*tasn*, « dix », en arménien) ¹¹¹.

Mais c'est l'arménien lui-même qui est le plus perméable, réalisant volontiers des calques du grec : ainsi le terme grec *kleisoûra* (clisure), désignant un passage montagneux, devient-il chez Asoghik *kghésourk* ¹¹².

Matthieu d'Édesse, qui écrit largement un siècle plus tard, fait mentionner à Jean Tzimiskès, dans la lettre adressée à Achot III, « La cavalerie des *t'imatsik'* et des *tachkhamataisik'* » ¹¹³ qui n'est autre que celle des *thematikoi* et des *tagmatikoi*, les « gens des thèmes » et les « gens des tagmata » (l'armée permanente) ¹¹⁴. On pourrait aussi citer, pour la terminologie du commandement, dans la période 950-1048, c'est-à-dire du début de la Reconquête à celui des invasions turques, les mots *demeslikos*, « domestique » (des Scholes) ¹¹⁵, désignant le général en chef, pour les XI^e-XII^e siècles, les mots *katapan*, katépanô» et *douk's*, « duc » ¹¹⁶.

LA CONSTITUTION DE LA « RÉSERVE » CAPPADOCIENNE AU XI^e SIÈCLE ET L'ULTIME RENFORCEMENT DE LA FRONTIÈRE

La prépondérance de la noblesse civile

Succès et revers de Romain III Argyre

Au lendemain de la mort de Basile II (1025), s'amorce avec son frère Constantin VIII (1025-1028), dernier Macédonien mâle, la désagrégation du système mis en place par Héraclius, le régime des thèmes. Son gendre et successeur, Romain III Argyre (1028-1034) incarne et favorise la promotion de la noblesse civile qui, ayant les mêmes ambitions terriennes que la noblesse militaire, sa concurrente, commence à absorber, avec la passivité bienveillante du gouvernement, les biens des stratiotes et des paysans, fondement des ressources militaires et fiscales de l'Empire ¹¹⁷. Cependant, malgré la grave défaite personnelle essuyée par le Basileus face aux Arabes d'Alep (1030) ¹¹⁸, la Reconquête byzantine connaît un ultime prolongement avec la libération de la « ville sainte » d'Édesse (1031), due au meilleur général de l'époque, Georges Maniakès ¹¹⁹. La participation des Arméniens est encore sensible : au moment de sa défaite, le Basileus est entouré de troupes arméniennes et géorgiennes ¹²⁰. Il aurait dû son salut à ses

111. Dagron, *Traité sur la guérilla*, p. 253 et 51. G. Dagron écarte en revanche l'origine arménienne du mot – de même signification – *trapezitès*, qu'on a fait venir de *darpaspan*, « gardien de défilé » (*Ibid.*, et n. 48).

112. *Kghésourk Tchermayri*, « le défilé de Tchermayri » (texte, p. 192, trad. pp. 59-60 et n. 7), à l'ouest de Théodosiopolis/Erzouroum.

113. *DA*, I, p. 17.

114. H. Bart'ikyan, « A propos de quelques termes byzantins dans la chronique de Matthieu d'Édesse », *Lraber*, n. 3, Erevan, 1969, pp. 72-77.

115. Aristakès, texte, p. 48, trad., p. 34 et les remarques de K. Youzbachyan, p. XXIV, sur la terminologie byzantine de l'auteur.

116. Matthieu d'Édesse, *passim*.

117. Sur tout ceci, Ostrogorsky, *État byzantin*, pp. 344-347.

118. Cf. W. Felix, *Byzanz und die Islamische Welt im früheren 11. Jahrhundert*, Vienne, 1981.

119. *Ibid.*

120. Cf. Aristakès, pp. 29-30, n. 2.

archers à pied arméniens. C'est un Arménien chalcédonien (plutôt qu'un Géorgien), Michel Apokapès, qui est nommé duc d'Édesse en 1032 ¹²¹.

La suppression de l'armée des thèmes

Dans les années quarante du XI^e siècle, Byzance ayant atteint ses limites maximales avec l'annexion du royaume bagratide d'Ani et la reconquête partielle de la Sicile ¹²², les Basileis, en absence de danger extérieur perceptible, songent plus à renforcer l'appareil administratif, à développer l'économie, à stimuler la vie sociale et intellectuelle qu'à mener une politique d'expansion territoriale ¹²³. En l'absence de contexte défensif ou offensif, le régime des thèmes, qui avait fait la force de l'Empire depuis le VII^e siècle, est abandonné. Le rachat du service militaire par l'impôt de la *stratéia* apparaît comme la règle lorsque vers 1050, l'empereur Constantin IX Monomaque (1024-1055), alors que l'invasion turque déclenchée en 1048, paraît être neutralisée par la conclusion d'une paix, dissoud l'armée (évaluée à 50 000 hommes) des thèmes d'Ibérie et de Mésopotamie, thèmes de peuplement majoritairement arménien ¹²⁴. L'affectation des sommes récupérées grâce à cette fiscalisation du service armé et destinées en principe à des fins militaires (en particulier au recrutement de mercenaires), dépendit en fait du bon vouloir des Basileis ¹²⁵.

Apaisement fâtimide, invasion saldjoûkide

Après que, par ses victoires sur l'émir hamdânide d'Alep, Sayf al-Dawla, Byzance eut assuré son hégémonie en Syrie du Nord, elle se heurta à l'expansionnisme des califes fâtimides qui, progressant à partir de l'Ifrikîya, avaient conquis l'Égypte en 969. Au tournant des X^e-XI^e siècles, des combats sévères eurent lieu pour le contrôle d'Alep, que les Égyptiens voulaient soustraire à la suzeraineté byzantine. Les relations positives nouées à l'occasion de la trêve de 1001 furent perturbées en 1009, lorsque le calife al-Hâkim entreprit de détruire le Saint-Sépulcre ¹²⁶. La paix de trente ans, conclue en 1038 (et impliquant l'envoi d'architectes byzantins pour la reconstruction de l'édifice), renouvelée en 1048, amorça une période d'échanges amicaux, renforcés (malgré quelques « trahisons » byzantines), par l'apparition d'un ennemi commun, les Turcs saldjoûkides, de confession sunnite et donc protecteurs du califat de Bagdad et rivaux du califat chiite du Caire ¹²⁷. Entre temps, l'effacement relatif de la menace fâtimide avait permis à Byzance d'être plus active sur un autre secteur de la frontière orientale et d'annexer l'Arménie bagratide. Incluse dans le thème d'Ibérie, celle-ci, à peine byzantinisée, fut victime de la politique de désarmement et d'autant plus exposée à l'invasion turque. Les Turcs avaient commencé à pénétrer en Arménie entre 1016 et 1021 mêlés à des Daylamites, ces populations de souche pré-iranienne habitant les hautes terres de la province du Gilan, au voisinage de la mer Caspienne ¹²⁸. Très entreprenants, mais manquant de chevaux, ils furent obligés d'opérer conjointement avec les Turcs ¹²⁹, dont, en l'occurrence, on se sait pas bien si c'étaient alors des Saldjoûkides ou non ¹³⁰. Ces premières attaques avaient touché les provinces de Chirak

121. Cf. Dédéyan, *Pouvoirs arméniens*, vol. I, pp. 177-179.

122. Ahrweiler, *Byzance et la mer*, Paris, 1966, pp. 136-137.

123. *Ibid.*, pp. 138.

124. *Ibid.*, pp. 139-147.

125. *Ibid.*, p. 147.

126. M. Canard, art. « Fâtimides », *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Série, t. II, Leyde-Paris, 1965, p. 875.

127. *Ibid.*

128. V. Minorisky, art. « Daylam », *Encyclopédie de l'Islam*, t. II, pp. 195-196.

129. *Ibid.*, p. 199.

130. Cf. Dédéyan, « L'immigration arménienne au XI^e siècle », *Byzantion*, t. XLV, fas. 1, Bruxelles, 1975, (dorénavant « Immigration arménienne ») pp. 58-62.

et de Vaspourakan¹³¹. Mais c'est en 1048 que commence réellement le déferlement des Saldjoukides en Arménie avec, en 1053, le sac de la ville royale de Kars, en 1057-1059, le débordement à l'ouest de l'Euphrate (menace sur Kamakh, sac de Mélitène), en 1064, la prise d'Ani, ex-capitale des Bagratouni¹³².

A partir de 1059, la Cappadoce, puis la Phrygie et la Galatie sont parcourues par les bandes de nomades turcomans qui, en même temps que leurs campagnes vers l'ouest, lancent des incursions de moindre importance vers le sud et la Syrie¹³³.

Après la contre-attaque de l'empereur romain Diogène, en 1068-1071, qui met un terme provisoire à ce déferlement, la défaite de Mantzikert (26 août 1071) confirme la possession de l'Arménie au sultan saldjoukide et ouvre bientôt l'ensemble de l'Asie Mineure, jusqu'à la mer Égée, aux envahisseurs¹³⁴.

Ces invasions sont suivies de vagues migratoires arméniennes, vers l'ouest, avant 1071, vers le sud, après.

La Cappadoce orientale : une nouvelle Arménie (1023-1065)

Affaiblissement et annexion des royaumes arméniens

A l'opposition traditionnelle entre royaume bagratide d'Ani, au nord, et royaume artzrounide du Vaspourakan, au sud, s'est ajouté à la fin du X^e siècle, un mouvement centrifuge, avec la constitution d'apanages (création des royaumes bagratide de Kars et de Tachir, du royaume de Siounik')¹³⁵. Entre 1020 et 1040, deux frères bagratides exercent une co-royauté sur le royaume d'Ani, ce qui permet aux maisons féodales, comme les Pahlawouni, de mettre plus ou moins en tutelle la famille régnante¹³⁶. Mais c'est surtout l'expansionnisme byzantin qui cause la ruine des royaumes arméniens : les démonstrations militaires de Basile II, en 1022, pèsent d'un poids au moins égal aux incursions des Turcs et des Daylamites, dans l'émigration (1023) du roi Hovhannês-Séneq'érém en Cappadoce¹³⁷, en 1045, si les émirs, kurdes de Dwin sont mobilisés contre le royaume bagratide, c'est cependant la capture par trahison de Gagik II, appelé à Constantinople, qui détermine la capitulation d'Ani¹³⁸ ; le dernier roi d'Ani, véritable proscrit, est alors assigné à résidence en Cappadoce ; dans les deux décennies qui suivent, les Turcs se déchaînent, mais c'est autant pour payer le prix de la restauration du patriarcat arménien, supprimé pendant quelques années, que pour trouver un refuge (ce sera aussi la Cappadoce) que Gagik-Abas, souverain de Kars, cède son royaume (1065)¹³⁹.

Le transfert des cadres nobiliaires et ecclésiastiques

Byzance a organisé le transfert des cadres arméniens, noblesse et clergé, l'invasion turque a plutôt provoqué l'exode des populations. En 1023, le roi de Vaspourakan émigre avec ses vassaux et leurs

131. *Ibid.*

132. *Ibid.*, pp. 61-62.

133. *Ibid.*, pp. 62-63.

134. Cf. surtout Cl. Cahen, « La première pénétration turque en Asie Mineure », *Turcobyzantine et Oriens Christianus*, Londres, 1974.

135. Dédéyan, « Immigration arménienne », pp. 43-44, « Arméniens en Cappadoce », p. 87.

136. *Ibid.*, pp. 46-47.

137. *Ibid.*, pp. 48-51.

138. *Ibid.*, pp. 53, p. 88.

139. *Ibid.*, p. 54, p. 88.

familles, au nombre d'au moins 40 000 âmes ¹⁴⁰. Gagik d'Ani, en 1045, est mis en résidence surveillée, en Cappadoce, d'abord avec les gens de sa maison ¹⁴¹. Gagik de Kars, en 1065, y émigre avec son entourage nobiliaire ¹⁴². Les catholicos viennent également s'installer en Cappadoce ¹⁴³.

Cependant, de l'Arménie dévastée, et particulièrement des provinces riveraines de l'Euphrate, comme le Yékéghiat et le Handzit', les populations, en désarroi, ont pu se déverser sur la Cappadoce ¹⁴⁴. Un flux migratoire important est déterminé par la prise d'Ani en 1064.

Le vernis byzantin, la réalité arménienne

Déporté avec les honneurs, Hovhannês-Sénék'érim de Vaspourakan est nommé stratège de Cappadoce et reçoit en outre les anciennes clisures de Larissa et Abara et la ville de Sébaste, centre d'un important thème « romain ». Ses successeurs ont une mission de surveillance sur les autres rois en exil. Ceux-ci ne sont que des stratèges de second rang, commandant dans des forteresses ou des villes, comme Gagik d'Ani, puis Gagik de Kars à Tzamandos et à Komana de Cappadoce ¹⁴⁵, à moins que les places énumérées ne le soient qu'à titre de dotation territoriale et de source de revenus et que les troupes mentionnées ne représentent que des milices personnelles ¹⁴⁶. Mais très vite, et surtout après l'échec final de la tentative de restauration d'un pouvoir militaire par Isaac Comnène (1057-1059), à la faveur des désordres engendrés par l'avance turque, la réalité arménienne perce sous l'appareil byzantin. Gagik d'Ani, dont les troupes, en fait, constituées des vestiges de l'*azatagound*, la « légion noble » de cavaliers cuirassés, bénéficie de son prestige traditionnel de « roi des rois » auprès des immigrés arméniens de Cappadoce ¹⁴⁷. Exaspéré par la suppression du catholicosat arménien, il assassine, en 1065, le métropolite grec de Césarée ¹⁴⁸. Sous Constantin X Doukas (1059-1068), les Arméniens, abandonnés par Constantinople, organisent eux-mêmes la défense de la Cappadoce face aux Turcs, les Artzrouni prêtant même à ceux-ci, en 1070, main forte contre les Grecs ¹⁴⁹.

Les principautés arméniennes nées après 1071 sont déjà en gestation, au sein de la communauté de Cappadoce.

Une immigration reconnue : les Pahlawouni

Des « collaborateurs » de Byzance

Les Pahlawouni, issus des Arsacides parthes et revendiquant Grégoire l'Illuminateur parmi leurs ancêtres, étaient « fieffés » dès le X^e siècle, dans la province d'Ayrarat, à l'ouest du lac de Sewan et firent l'acquisition de terrains à Ani même, capitale du royaume des Bagratouni ¹⁵⁰. Ils exercèrent auprès de

140. *Ibid.*, p. 69, p. 88.

141. *Ibid.*, p. 70, p. 90.

142. *Ibid.*, p. 71, p. 90.

143. *Ibid.*, pp. 72-73, p. 91.

144. *Ibid.*, pp. 74-75, p. 90.

145. Sur tout ceci, *ibid.*, pp. 78-90, pp. 90-91.

146. Cf. J.-Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris 1990, pp. 396-397. L'auteur fait remarquer que, en dehors du cas de Sénék'érim exilé « volontaire », il eût été imprudent de confier à des ennemis potentiels des commandements dans des thèmes orientaux si proches de leur ancien pays (p. 396).

147. Dédéyan, « Immigration arménienne », pp. 90-92, « Arméniens en Cappadoce », p. 9.

148. *Ibid.*, pp. 108-109, p. 93.

149. *Ibid.*, pp. 112-113, pp. 93-94.

150. *Id.*, *Pouvoirs arméniens*, vol. IV, p. 1057.

ceux-ci la charge de chef de la cavalerie, (autrement dit de « généralissime ») et jouèrent face aux Kurdes et aux Turcs le rôle jadis assumé par les Mamikonian face aux Perses. L'un d'entre eux, Grigor Magistros, fut le plus ferme soutien de Gagik II, dont il avait favorisé l'avènement, jusqu'à ce que le roi lui préférât le représentant d'un autre clan féodal ¹⁵¹. Après la capture de Gagik par les Grecs (1045), préférant le compromis à la résistance, Grigor remit au Basileus ses terres patrimoniales et en reçut en échange des biens fonciers en Arménie méridionale et la charge de duc de Mésopotamie (en fait l'extrême sud-ouest de l'Arménie) de Tarôn et de Vaspourakan, assortie de la dignité de Magistros ¹⁵².

Le grand commandement de Grégoire Magistros

En fait, Grigor Magistros, « duc de Mésopotamie » de 1051 à sa mort en 1058, est un duc à charges multiples et dont l'autorité empiète sur les pouvoirs civils : résidant en « Mésopotamie » (dont le noyau est l'ancien canton de Dégik'), il a sous sa juridiction le canton de Tarôn et le « pays » de Vaspourakan qui, précédemment avaient été gouvernés, la première par le célèbre Kékauménos, le second par Aaron le Bulgare ¹⁵³. Le partage des responsabilités militaires s'étant révélé néfaste sur la frontière sud-orientale de l'Empire, lors de la bataille de Kapoutrou, véritable « révélateur » des dissensions des chefs ¹⁵⁴, Grigor Magistros se voit confier le commandement d'une vaste marche face aux Turcs. Il qualifie lui-même cette charge de *bdechkhout'ioun*, charge de *bdechkh* ou gouverneur de marche-frontière (il y en avait quatre dans l'Arménie arsacide), le mot *toutk'out'ioun* « ducat » (calque du grec *doukâton*) s'avérant inadéquat ¹⁵⁵.

Le « descensus » des Pahlawouni

La politique byzantine et les invasions turques ont donc obligé certains des Pahlawouni à renoncer à leurs charges et possessions dans la province septentrionale d'Ayrarat et à progresser vers le sud de l'Arménie ; l'influence de Grigor Magistros s'étend même sur la Mésopotamie du Nord et particulièrement sur cette frange appelée « Mésopotamie des Arméniens », puisqu'il participe à la répression des hétérodoxes arméniens tondrakites ou « Adorateurs du soleil » ¹⁵⁶. Ceci explique que, au tournant des XI^e-XII^e siècles, sa descendance exerce des commandements (théoriquement sous l'autorité de Byzance), à Antioche, en Syrie du Nord et à al-Bîra, en Euphratèse ¹⁵⁷.

Romain Diogène : la nostagie de la « Reconquête »

Le renforcement de la Syrie du Nord et la colonisation arménienne

Second empereur militaire (après Isaac Comnène) de la période de prépondérance de la noblesse civile (1028-1071), le magnat cappadocien Romain Diogène (1068-1071) fut le dernier à tenter de mobiliser l'armée provinciale de réserve, celle des thèmes, qui réapparaît alors aux côtés de l'armée centrale des professionnels, celle des *tagmata* ¹⁵⁸ dans l'esprit des empereurs de la « Reconquête byzantine ». Il

151. *Ibid.*, p. 1058

152. *Ibid.*, pp. 1058-1061.

153. *Ibid.*, pp. 1062-1063.

154. *Ibid.*, pp. 1063-1064.

155. *Ibid.*, pp. 1065.

156. *Ibid.*, pp. 1065-1066.

157. *Ibid.*, p. 1066.

158. Ahrweiler, « Administration », pp. 23-24.

nourrit le but ambitieux de récupérer la Syrie et l'Arménie envahies par les Turcs, au lieu de consolider les régions encore intactes, comme le lui conseillent certains ¹⁵⁹. On voit renouer alors la tradition du recrutement arménien, et ceci, d'abord au niveau des cadres : un descendant de Sakhakios Brachamios, Philarète, précédemment stratège de Mélitène, se voit confier en 1069 le commandement suprême en Orient, avec peut-être le titre de Domestique des Scholes ¹⁶⁰. Il s'agit là d'un Arménien chalcédonien (mais dont les solidarités géo-politiques, après 1071, contribueront à raviver les racines), comme Nicéphore Basilakès, *katépanô* de Karin/Théodosiopolis ¹⁶¹.

Avec le duc d'Antioche Chatatourios/Khatchatour (1069-1072), qui commande à des *tagmata* d'Arméniens stationnés près de Séleucie ¹⁶², on a sans doute affaire à un Arménien proche de ses origines ¹⁶³. Il exerce le commandement en chef tant pour la Cilicie que pour la Syrie du Nord et incarne la volonté du Basileus de renforcer la frontière face « aux ennemis du Midi ». Lors de la campagne de Syrie en 1068, le Basileus met à la tête de Hiérapolis/Manbidj, reconquise, un stratège de « race arménienne », mais de confession chalcédonienne, Pharesmanios Apokapès (un Géorgien pour certains) qui doit organiser la colonisation de la ville par des Grecs et des Arméniens ¹⁶⁴, en écho une politique de colonisation de ce type jadis mise en œuvre par Nicéphore Phokas dans les îles et en Cilicie.

L'offensive de 1071 en Arménie

Romain Diogène cherche également à repousser la menace turque d'Arménie. Pendant les sièges victorieux tant de Manbidj, en Syrie du Nord (1068) que de Mantzikert, au nord-ouest du lac de Van (1071), l'infanterie arménienne joue un rôle décisif ¹⁶⁵, comme à l'époque de la « Reconquête ». Lors de la campagne de Mantzikert, le Basileus dispose du contingent de fantassins arméniens de Théodosiopolis/Karin, dont une partie, commandée par Nicéphore Basilakès, participe à la bataille contre le sultan saldjoukide Alp Arslan (26 août) ¹⁶⁶. Le chroniqueur arménien contemporain Aristakès Lastivertsi célèbre la vaillance de Vasilak (Basilakès) et Khatab (un prince de Siounik' investi de responsabilités importantes) et, après l'irritation initiale du Basileus contre les Arméniens (précédemment, d'ailleurs, le Basileus avait soupçonné les Artzrouni de Sébaste de collusion avec les Turcs) l'appréciation par celui-ci de leur ferme maintien face aux archers turcs ¹⁶⁷. Les sources byzantines ne reprennent pas à leur compte les accusations de trahison proférées à l'encontre des combattants arméniens de Mantzikert par les auteurs syriaques ¹⁶⁸.

Romain Diogène et Khatchatour

Fait prisonnier par le sultan, après la défaite, et libéré (fin 1071) au prix d'un tribut et de la cession de l'Arménie et de la Mésopotamie du Nord, Romain Diogène fut d'abord accueilli par le stratège de Mélitène peut-être Philarète – et, tout en réglant ses comptes avec les Artzrouni de Sébaste, recruta des troupes grecques et arméniennes en Cappadoce. Il alla ensuite chercher refuge auprès du duc d'Antioche Khatchatour qui, comme bon nombre des Arméniens (amis par le clan des Pahlawouni), lui est resté fidèle

159. *Ead.*, *Byzance et la mer*, p. 175 et n. 1.

160. Dédéyan, *Pouvoirs arméniens*, vol. I, p. 19.

161. *Ibid.*, p. 21.

162. *Ibid.*

163. *Ibid.*, pp. 34-35.

164. *Ibid.*, p. 20.

165. *Ibid.*

166. *Ibid.*, p. 26.

167. *Ibid.*

168. *Ibid.*, pp. 26-27.

et ne reconnaissait pas l'usurpateur Michel VII Doukas¹⁶⁹. Fermement retranché en Cilicie, à l'abri du Taurus cilicien et de l'Anti-Taurus, Khatchatour fait alors plus figure de souverain (d'où la confession dans certaines épopées musulmanes) que Romain Diogène : ayant quasiment investi une seconde fois le Basileus, Khatchatour reconstitue l'armée et confère un rôle stratégique aux villes de Mamistra, Tarse et Adana (résidence de Romain Diogène)¹⁷⁰. Cependant son attitude strictement défensive, sa confiance excessive en l'aide du sultan et en l'arrivée de troupes turques entraînant sa défaite et sa capture par Andronic Doukas (printemps 1072), et, bientôt, la capture, l'aveuglement et la mort de son protégé¹⁷¹.

Ainsi, pendant près de deux siècles (de l'avènement du « Macédonien » Basile I^{er}, en 867, à la mort de Romain IV Diogène en 1072), la frontière sud-orientale de l'Empire byzantin, constamment repoussée aux dépens des terres relevant du califat abbasside, a été remodelée par une politique définie à Constantinople d'immigration militaire, principalement arménienne, doublée d'une immigration civile à laquelle participent d'autres communautés, comme les Syriens jacobites.

Après l'arménisation relative de la Cappadoce à partir du thème de Lykandos confié à Mleh (915), c'est, pendant la « Reconquête byzantine » de la fin du X^e siècle, la transformation de presque toute la zone défensive en « thèmes arméniens » se différenciant des anciens « thèmes romains » et regroupés sous l'autorité militaire de ducs. Cette politique « arménienne » cesse pratiquement avec la libération d'Édesse (1031).

Cependant, entre 1022 (annexion du Vaspourakan) et 1065 (annexion du royaume bagratide de Kars), la politique d'expansion en Arménie amorcée par les empereurs « macédoniens » et portée à ses ultimes conséquences par les empereurs civils, permet par le transfert forcé des cadres (rois, princes, catholicos), partiellement des troupes, et bientôt, par l'arrivée, sous le pression des Turcs, de la population, de transformer la Cappadoce orientale en véritable « réservoir » arménien.

L'isolement relatif de cette région après 1059 favorise une résurgence des traditions arméniennes et une recrudescence de l'autorité des Bagratides d'Ani.

La reprise en main de l'immigration arménienne par Romain Diogène et le recrutement, renouvelé du X^e siècle, de troupes thématiques et tagmatiques arméniennes, n'est qu'un ultime sursaut, qui meurt à Mantzikert, en 1071.

Malgré le maintien partiel du contrôle impérial sur la région frontière du sud-est, pendant la période 1072-1078 (duchés d'Édesse, d'Antioche, de Mésopotamie), celle-ci s'émancipe sous l'autorité de Philarète Brachamios qui s'étend à divers chefs arméniens (par exemple les Roubénides), eux aussi affranchis de la tutelle byzantine. Si Philarète reconnaît un temps (1078-1086) la prééminence des Basileis, cette reconnaissance est assez nominale et concerne – ce qui en marque les limites – une vaste principauté qui, depuis 1077/1078, englobe les duchés d'Édesse et d'Antioche. La disparition de Philarète (vers 1090), réduit au seul territoire de Marach à la suite d'une double offensive des Saldjoûkides d'Asie Mineure et de Perse, laisse en place ses lieutenants, à Édesse, à Mélitène, peut-être à Marach, et les seigneuries rivales (car ne se réclamant pas de Romain Diogène) des Pahlawouni.

Aux unes et aux autres, l'arrivée de la Première Croisade (1097) permet de rejeter la tutelle turque. Si les Francs d'Édesse, gênés en Euphratèse par le maintien de pouvoirs arméniens, s'en débarrassent assez vite, en revanche, ceux d'Antioche s'appuient sur les princes de Cilicie, précieux alliés contre l'irréductibilité de Byzance. Totalemant émancipés, les anciens districts du sud-est de l'Empire, désormais imbriqués dans les États croisés septentrionaux, dessinent une nouvelle géographie chrétienne celle de l'époque des croisades, où sont juxtaposées principautés arméniennes et principautés franques.

Université Paul-Valéry
Montpellier III

169. *Ibid.*, pp. 37-38.

170. *Ibid.*, pp. 38-39.

171. Sur tout ceci, *ibid.*, pp. 39-42.